

PYRAMIDE PRÉSENTE

(FESTIVAL DE VENISE SELECTION OFFICIELLE)

(FESTIVAL DE TORONTO SELECTION OFFICIELLE)

(FESTIVAL DES TROIS CONTINENTS PRIX DU PUBLIC)

(PRIX DE LA CRITIQUE EGYPTIENNE MEILLEUR FILM - MEILLEURE ACTRICE)



femmes du Caire

UN FILM DE
YOUSRY NASRALLAH

PYRAMIDE PRÉSENTE

femmes du Caire

UN FILM DE
YOUSRY NASRALLAH

SORTIE LE 5 MAI

DURÉE 2H15

PRESSE ANNIE MAURETTE

34, rue Faidherbe 75011 Paris - T. 01 43 71 55 52
annie.maurette@orange.fr



5, rue du chevalier de Saint George - 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01 • F. 01 40 20 02 21

Synopsis

Le Caire, de nos jours.

Hebba et Karim forment un couple de journalistes à succès, jeunes, riches et beaux. Hebba anime un talk-show politique, mais sa pugnacité anti-gouvernementale met en danger la promotion qu'attend son mari. Il lui met la pression ; elle promet de mettre un peu d'eau dans son vin. Son émission troque alors la politique pour des faits divers féminins. Le succès est immédiat : Hebba passionne des millions de spectateurs avec des histoires vraies, pleines de surprises, de violences, de rebondissements, les emmenant des bas-fonds du Caire à la jet-set, impliquant des membres du gouvernement, dans un tourbillon de sensualité et d'inventivité romanesque. Mais où s'arrête la politique, où commence la question de la condition féminine ? Hebba se retrouve très vite en terrain miné fait d'abus, de tromperies religieuses, sexuelles et... politiques.

De conteuse, Hebba devient elle-même une histoire.

biographie de **YOUSRY NASRALLAH**

(né en 1952)

Yousry Nasrallah obtient une maîtrise à la faculté d'Economie et Sciences Politiques à l'Université du Caire. Entre 1978 et 1982 il travaille en tant que critique de cinéma au quotidien libanais As-Safir. A partir de 1982, il est l'assistant de Youssef Chahine sur "Adieu Bonaparte", puis "Alexandrie encore et toujours" et "Le Caire raconté par Youssef Chahine".

En 1987, il réalise son premier film, "Vols d'Eté", qui fait l'ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1988.

filmographie

Vols d'Eté (Sariqat Sayfiyya) -1988

Mercedes -1993

**A Propos des Garçons,
des Filles et du Voile** -1995

La Ville (Al-Madina) -1999

La Porte du Soleil (Bab el Chams) - 2004

L'Aquarium (Gnet el Asmak) - 2008

Femmes du Caire (Ehky ya Shahraza)- 2009

Note d'intention

Il y a un an, le grand scénariste égyptien, Waheed Hamed, m'a demandé de lire son scénario. Je soupçonne que, à l'époque, aucun de nous ne pouvait préfigurer du résultat. Nous venons de deux mondes très différents dans le cinéma. Les films basés sur des scripts de Waheed Hamed sont généralement très réussis, directs, des films grand public. Mes films ont eu la réputation d'être moins accessibles, des films d'auteur. Mais nous savions tous deux que nous partagions quelques choses : notre amour pour le cinéma et une préoccupation profonde pour l'individu dans une société qui tend à l'écraser.

Depuis plus de 20 ans, le cinéma égyptien a marginalisé les femmes de caractère. Traditionnellement, dans nos films les femmes étaient de magnifiques étoiles, montrées comme des personnages réels, fiers de leur féminité.

Maintenant, les films ont tendance à réduire les femmes à de simples épouses, mères, sœurs, fiancées, des objets de désir (d'où la nécessité de voile entre eux) ou des salopes annexées par des caractères vertueux joués par les méga-stars masculines. C'est un reflet clair de la misogynie qui règne dans la société égyptienne.

Une des caractéristiques les plus attrayantes du scénario de Waheed Hamed est l'inversion des rôles, les hommes ici sont les objets de désir. Et ce n'est pas simplement la vanité d'un auteur, mais un portrait honnête d'un véritable paradoxe de la société égyptienne. Plus de 70% des ménages égyptiens dépendent du travail des femmes. Plutôt que d'accepter cette réalité et, par conséquent, reconnaître les femmes comme des égales, la société leur met une pression constante exigeant toujours plus de soumission.

Formellement, ce paradoxe m'a permis de restaurer et de subvertir un lien avec une belle tradition du cinéma égyptien : des mélodrames superbes et des femmes magnifiques.

Y.N.

Yousry Nasrallah à propos de **Femmes du Caire**

Scénario

C'est la première fois que je tourne un film sans être aussi l'auteur du scénario. Waheed Hamed est un scénariste célèbre en Egypte (notamment «L'immeuble Yacoubian», 2006). Pourtant, on se connaissait à peine. Un jour il m'a appelé et m'a proposé de lire un scénario qu'il avait écrit et voulait produire.

J'ai aimé qu'il ne s'agisse pas d'un seul récit mais de quatre histoires croisées, et que cela parle de sexualité – chose rare dans le cinéma égyptien. La plupart des histoires provenaient de faits divers ou de connaissances. L'affaire des trois filles et du jeune garçon a fait la une des journaux égyptiens. Le ministre est en vérité un haut fonctionnaire. Quant au personnage de Hebba, il s'inspire d'une speakerine libanaise mariée à un Saoudien. Elle est apparue un jour à la télévision couverte d'ecchymoses pour dénoncer des violences conjugales.

Cela me plaisait aussi que cette histoire finisse là où mes autres films commencent. Mes personnages ont généralement été rebelles dans le passé et doivent renouer avec la société. Dans **Femmes du Caire**, c'est l'inverse. Tous sont d'abord conformistes, puis rompent avec la morale dominante.

J'ai vu dans cette histoire de destins croisés l'équivalent d'une saga populaire. Une référence à la plus célèbre des épopées persanes « Les mille et une nuits », qui comme toute autre tradition est liée à l'oralité. **Femmes du Caire** renoue frontalement avec ce mode de transmission du savoir et de l'expérience. Et rien que ça, c'est déjà prendre position par rapport à la pensée dominante en Egypte, où les islamistes sont d'accord avec les laïcistes pour refouler la part de la culture nationale qui nous vient des anciens mythes.

Amour et business

Le ton des dialogues peut sembler procédurier. Entre Hebba et son époux notamment : « tu as fait ceci, alors je fais cela ». Ils semblent constamment en train de signer des contrats. Mais c'est bien le sujet du film et le lien entre les quatre récits : qu'est-ce qui arrive à l'amour quand le business s'en mêle ? J'ai donc accentué ce ton, c'est pourquoi le film est si anti-naturaliste. Il s'agit d'un mélo. Le mélodrame permet de raconter des relations paradoxales, mais réelles, entre hommes et femmes.

Mise en scène

Les décors jouent un rôle décisif. Le scénario ne contenait que de vagues indications. Pour le couple Hebba-Karim, il était simplement écrit : « appartement chic ». La dispute dans la salle de bain m'a fait comprendre comment je devais imaginer leur domicile conjugal. La scène survient juste après l'émission où Hebba interroge la tueur. Son époux est furieux. Elle est dans son bain, il est sur les toilettes. Cela m'a donné l'idée d'un espace où l'on ne disposerait d'aucun lieu d'intimité : pas de portes, l'espace est coupé de l'extérieur. Cet appartement fonctionne sur le même principe que celui, plus modeste, des trois sœurs où l'unique fenêtre donne sur le mur de l'immeuble d'en face. Les objets sont surdimensionnés. C'est un mélange de deux formes de kitsch. Une idée orientale de ce que peut être un loft et une idée occidentale des alcôves d'Orient.

L'émission de télé a été enregistrée dans un vrai studio de télé. Je l'ai tournée à plusieurs caméras, avec un dispositif semblable à celui des plateaux. Les personnages se font face. Derrière Hebba, un grand écran transmet en direct l'image de l'hôte. De cette manière, j'ai le champ et le contre-champ dans le même plan. Au début, la présence de cet écran était dépaysante, voire éprouvante, pour les comédiens. Mais je tenais beaucoup à cette installation qui expose simplement l'idée du film.

Durant la première émission, avec la vieille folle, l'écran ne montre que des photos de cette femme à plusieurs moments de sa vie. Durant la deuxième, la meurtrière est interviewée en direct et son visage apparaît derrière Hebba. Mais ce n'est pas naturel. Des distorsions dans l'image mettent une distance entre la meurtrière

et Hebba. Avec la doctoresse, qui a le même âge et appartient à la même classe sociale que Hebba, le redoublement est parfait. Cette fois-ci, l'image est nette. Ce n'est plus un écran mais un miroir où Hebba regarde le visage de l'autre comme son propre visage, et par là l'histoire de l'autre comme sa propre histoire.

Plan séquence

J'ai tout de suite considéré qu'il fallait utiliser le plan séquence, une forme peu télévisuelle, pour exalter la présence physique des comédiens. J'ai tourné la scène la plus difficile de ma carrière. La jeune soeur et le garçon sont assis au bord de la mer. Il lui tient la main puis tente de l'embrasser et met la main sur ses fesses. Elle se lève, affolée. Tout a été tourné en un seul plan, objectif serré, caméra montée sur une grue.

La sexualité comme dispositif de domination

Je ne parle pas seulement de la domination des hommes. Dans l'histoire des trois femmes, c'est bien l'homme qui devient, malgré lui, un objet sexuel. C'est pourquoi je l'ai choisi petit, fragile. Il a peur. Il croit dominer sexuellement les trois sœurs ; c'est une illusion. En ce qui concerne Karim et Hebba, dès la première scène, celle du cauchemar, s'installe entre eux une relation articulée. Dans le scénario, cette scène était complètement différente. Hebba y rêvait d'être Shéhérazade rencontrant le roi Shâhriar. Ce dernier l'incitait à raconter un conte. Elle répondait qu'elle n'avait pas envie. Le roi ordonnait alors qu'on lui coupe la tête. Cela ne me semblait pas juste. On ne rêve pas comme ça. Pas moi en tout cas.

C'est en travaillant les décors de l'appartement que la solution m'est apparue. Quand j'ai décidé que leur alcôve devait ressembler à une cellule, alors j'ai réalisé aussi que cette alcôve, qui symbolise leur relation, est le véritable cauchemar de Hebba. Le premier plan du film fait lentement le tour de l'appartement et bute sur Karim. Elle se réveille et dit : " il n'y a pas de porte ". Suit un dialogue tout simple. Lui : " tu es réveillée ? " C'est évident qu'elle l'est. " Qu'est-ce qui t'arrive ? " Elle : " un cauchemar ". Il ne demande pas davantage. Sait-il qui est l'objet de ce cauchemar ?

Peut-être le soupçonne-t-il. Encore lui : " Ah, tu dois être stressée ? " Elle : " Sans blague ! " Et comme il ne veut pas savoir de quoi elle a rêvé, ni pourquoi elle est stressée, il lui fait l'amour... pour éviter de parler. Cela vaut aussi pour Hebba. Elle évite de dire tout ce qu'elle pense. Elle aime son époux, mais ce dernier l'étouffe. Elle l'avoue à une amie. Qui lui fait noter qu'ayant déjà divorcé elle ne peut pas se permettre un deuxième « échec ».

Hebba n'est pas une rebelle. Certes, elle refuse de devenir une speakerine, elle tient à mener elle-même les enquêtes et à contrôler le contenu de son émission ; en un mot, à rester journaliste. Son mari, en revanche, répond aux attentes de ses supérieurs. Elle lui reproche sa lâcheté. Mais, au moins au début, elle n'ose pas l'affronter par crainte de ruiner son mariage. Je dirais qu'elle est piégée par des envies qui s'avèrent de plus en plus inconciliables.

Le mélo-politique

Tourner un mélodrame m'intéressait. D'une part, il s'adresse à tout le monde. D'autre part, ce genre a un grand potentiel subversif. Je pense aux films de Sirk où il est question du racisme et de l'émancipation des femmes. Mais aussi aux mélôs égyptiens disparus où la femme était au centre des intrigues.

C'est l'image qu'avait Mona Zakki (Hebba). Elle est connue et populaire en Egypte. Mais son image était celle d'une midinette. La petite fille vierge et pure. C'est pourquoi ce rôle a frappé les esprits. Ensemble, nous avons choisi les costumes, pas pour cacher ses formes, mais pour accentuer sa féminité.

Les autres acteurs sont pour la plupart inconnus. J'ai beaucoup cherché Karim. Dans le scénario, il a la cinquantaine. Je voulais plutôt qu'il soit jeune, beau et lisse. L'image d'un arriviste. Il fallait aussi qu'il ressemble à notre premier ministre, Moubarak. Et qu'il soit par là à l'image de toute une génération de jeunes Égyptiens ambitieux, sans idéaux.

Un de mes assistants est allé entendre les réactions en salles. Il m'a dit qu'à chaque projection, des disputes avaient lieu entre hommes et femmes. Le mari voulant quitter la salle, la femme insistant pour rester. Partout où il a été montré, plusieurs femmes m'ont confié que l'histoire les avait personnellement touchées.

biographie du scénariste

Waheed Hamed

Romancier, journaliste, scénariste, producteur et acteur, Waheed Hamed, né en 1944, est une figure importante du paysage culturel égyptien. Il est membre de l'Union des écrivains égyptiens, de la Guilde des Acteurs et de l'Association des scénaristes et critiques de cinéma.

Il est l'auteur de nombreux scénarios dont :

« Ehky Ya Scheherazade » (Femmes du Caire), « Omaret yakobean » (L'immeuble Yacoubian), d'après le roman de Alla El Aswany, « Edhak el soura tetlaa helwa » (Smile to the Camera), « Irhab wal kabab » (Terrorisme & Kebab).

biographie de l'actrice

Mona Zakki

Immense vedette du cinéma, de la télévision et du théâtre égyptien, Mona Zakki est née en 1977 au Koweït où elle a vécu jusqu'à 13 ans.

À l'âge de 16 ans, après avoir vu une publicité de Mohamed Sobhi - célèbre acteur et réalisateur égyptien- elle décide de le contacter et obtient le premier rôle dans « Bel Araby El Faseeh ».

Pendant ses études de communication à l'Université du Caire, elle rencontre le réalisateur Ismail Abdel Hafez, qui la choisit pour jouer dans « El A'elah » (The family), une série qui marque ses débuts à la télévision. Puis elle enchaîne au cinéma avec de nombreux rôles principaux, notamment « El Katl ELaziz » (Sweet Killing), Idhak El Soura Titla' Hilwa (Smile to the Camera), « Ayam El Sadat » (The Day of Sadat), « Africano », « Mafia », « Sahar El Layali » (White Nights).

Liste artistique

Mona Zakki (Hebba)

Mahmoud Hemeida (Adham)

Hassan El Raddad (Karim)

Sawsan Badr (Amany)

Rihab El Gamal (Safaa)

Nesrine Amin (Wafaa)

Nahed El Sebaï (Hanaa)

Mohamed Ramadan (Saïd)

Sanaa Akroud (Nahed)

Hussein El Imam (Ahmed)

Liste technique

Réalisateur : Yousry Nasrallah

Scénario : Waheed Hamed

Image : Samir Bahsan

Montage : Mona Rabi

Musique : Tamer Karawan

Directeur artistique : Mohamed Atteya

Costume : Dina Nadeem

Producteur : Kamel Abou Ali

Production : Misr Cinéma

Egypte – 2009 – 35 mm – 1.85 – 2h15

Couleur – Dolby SR/DIGITAL

